



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°58 - DÉCEMBRE 2009



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

The image features a highly decorative Art Nouveau border. At the top, a central figure with a crown-like headpiece is flanked by two winged figures. The sides are filled with vertical panels of figures: on the left, a woman writing and a man reading; on the right, a woman writing and a man reading. The bottom section shows two figures seated at a table, with various objects and floral motifs around them. The entire border is composed of intricate line work, scrolls, and floral patterns.

**Le Conseil
d'Administration
de la
Société Royale
d'Archéologie de
Bruxelles
vous adresse ses
meilleur vœux
pour l'année
2010**

DES FEUX ALLUMÉS PAR L'HOMME DE NÉANDERTAL AU TIÈNE DES MAULINS EN BELGIQUE

Dès les débuts de la discipline, les préhistoriens ont pris conscience de l'importance fondamentale de la domestication du feu dans l'histoire de l'humanité. Cette invention est, en effet, à l'origine de bouleversements aussi déterminants que le passage à une alimentation cuite, la transformation de matériaux divers ou encore l'éclairage et le chauffage, qui ont probablement permis la conquête de certains territoires. Cette maîtrise du feu est acquise depuis plus de 400.000 ans.

La grotte-abri du Tiène des Maulins à Éprave (province de Namur) apporte, à cet égard, un complément d'information digne d'intérêt. Fouillé depuis 1999 par Marc Groenen (U.L.B./CReA) et son

équipe, ce gisement a livré plus de 22 foyers appartenant aux occupations néandertaliennes. Une douzaine de dates obtenues à ce jour par la méthode de la thermoluminescence permettent de situer ces remarquables structures archéologiques entre 60.000 et 75.000 ans. Ces foyers du Paléolithique moyen représentent donc les plus anciennes traces de feu connues en Belgique. Fait rare pour des périodes aussi reculées, les structures mises au jour sont pratiquement intactes. Cet état de conservation exceptionnel permet, en collaboration étroite avec des chercheurs appartenant à plusieurs disciplines, une étude approfondie des comportements liés au feu chez les Néandertaliens.



Tiène des Maulins : foyer n° 18 (à droite) et table de travail (à gauche) (dessin P. Szapu).

Les foyers sont étonnamment diversifiés : certains se trouvent à même le sol, d'autres ont été placés en fosse ou en cuvette, d'autres encore présentent des aménagements en pierre, tels que bordure ou pavage. Des foyers de morphologies très différentes ont d'ailleurs été découverts côte à côte, au sein des mêmes niveaux d'occupation, ce qui suggère qu'ils ont été utilisés pour effectuer des activités distinctes. La spécialisation fonctionnelle des foyers est, en outre, partiellement confirmée par les premiers résultats des analyses menées en collaboration avec P.-H. Duvigneaud et T. Segato (ULB, Laboratoire de Chimie et Science des Matériaux dirigé par M.-P. Delplancke).

Ces analyses ont mis en évidence la présence de goethite et d'hématite dans les foyers, éléments suggérant l'existence d'activités liées au grillage de pigments. L'étude chimique des sédiments provenant des structures a également révélé la présence de résidus osseux qui laissent à penser que certains foyers ont pu être alimentés avec des os d'animaux. L'utilisation de combustibles osseux n'est d'ailleurs pas rare au Paléolithique moyen – le cas se présente aussi dans le gisement de Remicourt près de Liège, comme l'ont récemment mis en évidence D. Bosquet, F. Damblon et P. Haesaert (2009).

Cette pratique n'a rien de surprenant, puisqu'elle permet de mettre à profit les carcasses abondantes des animaux chassés et consommés par les Néandertaliens.

Les analyses et les travaux de terrain sont encore en cours, et certaines questions comme la détermination précise des fonctions des différents foyers restent bien entendu en suspens. Mais les données disponibles aujourd'hui témoignent d'ores et déjà d'une véritable tradition technique liée au feu chez les Néandertaliens du Tiène des Maulins.

Alison SMOLDEREN
& Marc GROENEN

Réf. :

D. Bosquet, F. Damblon & P. Haesaert, 2009. « Mise en évidence d'un combustible osseux au Paléolithique moyen : le cas du gisement de Remicourt « En Bia Flo » I (Province de Liège, Belgique) », dans : I. Thery-Parisot, S. Costamagno & A. Henry (ed.), *Gestion des combustibles au Paléolithique et au Mésolithique. Nouveaux outils, nouvelles interprétations*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series S1914), pp. 85-100.

M. Groenen, 2005. « Interprétation des datations absolues aurignaciennes et moustériennes pour la grotte-abri du Tiène des Maulins », dans : *Notae praehistoricae*,

25, pp. 71-79.

M. Groenen, 2004. « Stratégie de gestion de l'espace au Paléolithique : l'exemple de la grotte-abri du Tiène des Maulins », dans : *No-*

tae praehistoricae, 24, pp. 221-229.

A. Smolderen (en préparation). « Les structures de combustion au Tiène des Maulins ».

LA FORÊT DE SOIGNES, UN SITE UNIQUE POUR LES SCIENCES DE LA TERRE ET L'ARCHÉOLOGIE.

Le mardi 21 avril nous avons eu le plaisir d'assister à la conférence du Professeur Roger LANGHOR, grand spécialiste des études diachroniques, sur « La forêt de Soignes, un site unique pour les Sciences de la Terre et l'Archéologie ». En voici son résumé.

Plusieurs éléments importants caractérisent la forêt de Soignes et en font un site unique :

1) Tout d'abord sa très grande surface de 41 km².

2) Sa situation au centre de la région limoneuse de notre Moyenne Belgique, région d'agriculture intensive et ancienne.

3) Son relief fort varié, partant du plateau séparant les bassins de la Senne et de la Dyle, suivi de pentes douces qui s'accroissent vers les vallons dont le fond se caractérise par une succession de trois types morphologiques.

4) Sa zone qui n'a jamais été défrichée pour la mise en culture et qui, dès lors, montre des sols très peu perturbés par les activités humaines.



5) Une forêt ducale exceptionnellement bien préservée des pratiques anciennes de pâturage sous forêt.

Grâce à ces caractéristiques, le relief et les sols ont été préservés des processus d'érosion et de sédimentation qui sont très actifs depuis des siècles au niveau des terrains agricoles en dehors de la forêt. Ainsi la surface du sol actuel est encore largement celle parcourue par les rennes il y a quelque 15.000 ans, au cours de la Dernière Glaciation.

L'absence d'érosion naturelle sous forêt, trouve une confirmation éclatante dans la présence de traces bien préservées, laissées à la surface du sol par diverses activités humaines dont certaines remontent à des siècles et même des

milliers d'années.

Ainsi, malgré une occupation humaine très limitée, la Forêt de Soignes recèle des trésors en trace archéologique. À partir d'une profondeur de quelques décimètres, les sols ont des caractéristiques qui reflètent des conditions environnementales de cette Dernière Glaciation. Donc les sols de notre forêt sont encore très proches de ceux défrichés par les premiers agriculteurs il y a quelque 7.000 ans, quand ceux-ci ont commencé à défricher et cultiver dans la région limoneuse de notre Belgique.

La Forêt de Soignes représente donc un héritage unique qui mérite d'être protégé – et qu'il faut protéger – comme réserve naturelle pour les Services de la Terre et pour l'Archéologie!

Roger LANGHOR

LES RENCONTRES DE DÜRER ET D'ERASME AUX PAYS-BAS. LEURS PROLONGEMENTS

*Résumé de la conférence faite à la Société Royale d'Archéologie de
Bruxelles, le 15 octobre 2009,
par Madame Marie THEUNISSEN-FAIDER.*

Dürer aux Pays-Bas. Rencontres avec Érasme

Le 2 août 1520, Albert Dürer arrive dans les Pays-Bas. Il y séjournera jusqu'en juillet 1521. Ce sé-

jour est connu presque au jour le jour par le Journal (*Tagbuch*) qu'a méticuleusement tenu l'artiste. Partout, il reçoit un accueil princier non seulement chez les peintres et autres artistes, si nom-

breux et si actifs à ce moment aux Pays-Bas, mais dans les plus hauts milieux politiques. À cinquante ans, l'artiste de Nuremberg jouit d'une renommée européenne, principalement grâce à ses gravures sur bois et sur cuivre, dont il a emporté tout un stock dans ses bagages.

Au cours de ce séjour, d'après son *Tagebuch*, Dürer a rencontré Érasme au moins trois fois.

Lors de son premier séjour à Anvers, du 2 au 26 août, Dürer note avoir rencontré *Herr Erasmus* «qui lui a donné un petit manteau espagnol et trois portraits d'hommes», sans autre précision et sans fournir la raison de ce cadeau. Est-ce pour le remercier ou le payer d'un portrait ?

La deuxième rencontre se situe à Bruxelles. Dürer y séjourne du 27 août au 2 septembre¹. Un somptueux banquet est organisé en son honneur, auquel participe peut-être Érasme. Quoiqu'il en soit, c'est à Bruxelles que Dürer fait au fusain le portrait d'Érasme conservé au Louvre. « J'ai fait, écrit-il un nouveau portrait d'Érasme ». Ce qui laisse supposer qu'il y en a eu un

¹ Il y admire l'hôtel de ville, sa tour ajourée, les fameuses peintures de Rogier van der Weyden, le palais – où il contemple avec stupéfaction les trésors rapportés du Mexique – et son parc « un vrai paradis ».

premier. À Anvers ? Le portrait de Bruxelles, inachevé, touche par sa sensibilité : l'humaniste est représenté les yeux mi-clos ; la vivacité du regard qui transparait à travers la mince fente des paupières et le léger sourire intelligent suggèrent une lecture attentive. À Bruxelles, Dürer offre à Érasme une *Passion* sur cuivre (il a gravé trois Passions, deux sur bois, un sur cuivre), un ensemble de 16 gravures de 12 sur 7,5 centimètres, cadeau réservé à des personnages importants ou à des amateurs éclairés, capables d'apprécier la beauté et la finesse de la gravure et/ou l'exégèse picturale des scènes représentées.

C'est à Anvers, à la fin de l'hiver 1521, qu'a dû avoir lieu la troisième rencontre. Dürer note qu'il a dîné en compagnie d'Érasme et de Pierre Gilles, le secrétaire de la ville d'Anvers, grand ami de l'humaniste. Aucun détail supplémentaire sur cette entrevue.

Dürer mentionne néanmoins Érasme une dernière fois. En mai 1521 se répand la fausse nouvelle de l'assassinat de Luther. Sur un ton véhément l'artiste supplie Érasme d'accepter la succession du réformateur, « lui qui expose avec autant de clarté et de transparence le saint Évangile ». Il n'a quand même plus longtemps à vivre (Érasme a environ 52 ans ; il

mourra presque septuagénaire en 1536) et un éventuel martyr lui garantirait de participer sans plus attendre à la gloire du Christ !

Si Érasme apparaît quatre fois dans le *Tagebuch*, en revanche, dans ce qui reste de sa correspondance datée de 1520-1521, on ne trouve aucune allusion aux rencontres avec Dürer.

1521-1528. À Nuremberg, un intermédiaire entre Dürer et Érasme : Willibald Pirckheimer

De retour à Nuremberg, Dürer retrouve son ami et protecteur, l'humaniste Willibald Pirckheimer. Personnage influent, animateur d'un cercle d'artistes, de savants et de philologues, qui entretint pendant quinze ans une abondante correspondance avec Érasme. De cette correspondance, nous connaissons surtout les lettres d'Érasme. Leur lecture permet d'induire que Pirckheimer, à plusieurs reprises, a dû l'entretenir élogieusement de son protégé, avec l'intention, sans doute, de prolonger les contacts noués entre les deux hommes aux Pays-Bas.

Portrait d'Érasme par Dürer (1526)

Au reçu d'un portrait de Pirckheimer gravé par Dürer en 1524, Érasme souhaite que cet artiste

«digne de l'immortalité» fasse également son portrait. Se fiant à ses souvenirs et au fusain réalisé à Bruxelles en 1520, Dürer réalise en 1526 la fameuse taille-douce d'Érasme au travail. Ce sera d'ailleurs sa dernière gravure.



Maison d'Erasmus - Anderlecht

Érasme y est représenté debout enveloppé d'un épais manteau (il était frileux !), occupé à écrire une lettre : deux lettres à peine ouvertes sont posées à gauche de son pupitre. Sur la table un bouquet de fleurs printanières. Quelques livres savamment disposés à l'avant-plan – dont un exemplaire ouvert des *Adages*, à l'époque l'œuvre la plus célèbre d'Érasme –, forment une sorte de rempart intellectuel qui protège l'humaniste absorbé dans ce qu'il écrit. Plus d'un quart

de la surface de la gravure est occupé par une majestueuse inscription en latin et en grec dont la perfection affirme avec autorité que les écrits d'Érasme donneront de lui une meilleure image.

Éloge de Dürer par Érasme (1528)

Mais Pirckheimer souhaite ardemment qu'Érasme compose un éloge de Dürer. Il est grand temps, car la santé du peintre décline de jour en jour (il mourra en avril 1528). L'humaniste va donc, d'une manière un peu forcée et improvisée, intégrer l'éloge dans l'ouvrage qu'il a sur le métier à ce moment-là : *De recta latini et graeci sermo-*

nis pronuntiatione (1528). Pour lui, l'excellence souveraine du graveur allemand, artiste supérieur même à Apelle, que les auteurs anciens considèrent comme le meilleur des peintres, réside dans le fait qu'en se servant uniquement de hachures noires judicieusement disposées, sans l'aide de couleurs, Dürer a été capable de tout représenter, même l'ineffable.

Dürer, Érasme, ces deux figures brillantes de XVI^e s. germanique, se sont donc mutuellement glorifiés, chacun avec son talent propre. Leurs rencontres dans nos provinces ne font-elles pas partie de la genèse de tels chefs-d'œuvre ?

Marie THEUNISSEN-FAIDER

IN MEMORIAM MINA MARTENS¹

L'histoire de Bruxelles et notre Société sont en deuil, Mina Martens est décédée le 6 septembre 2009. Née à Bruxelles le 9 février 1914, elle avait suivi à l'ULB les cours d'histoire médiévale de Paul Bonenfant et présenté en 1945 une thèse de doctorat consacrée à *L'administration centrale du domaine ducal en Brabant, du règne de Jean Ier jusqu'à l'avènement de la Maison de Bourgogne*, qui sera publiée par l'Académie royale. Le 3 janvier 1949, elle succède à Charles Pergameni à la tête des Archives de la ville de Bruxelles.

C'est le début d'une carrière féconde qu'elle va consacrer pendant trente ans à restaurer puis à amplifier le plus grand dépôt d'archives urbaines de Belgique et à promouvoir l'histoire de la capitale. Elle remet sur pied la section des archives économiques et sociales contemporaines et fait aussi porter ses efforts sur les problèmes d'inventoriage des fonds contemporains. Elle va se battre avec des problèmes de locaux, de rayonnages et d'archivage de documents, notamment lors du déménagement des services de la ville du palais du



Mina Martens à l'époque de sa nomination
aux Archives de la ville de Bruxelles

Midi au Centre administratif du boulevard Anspach. Elle réglera également le difficile problème de l'aménagement des nouveaux locaux de la rue des Tanneurs et du déménagement général du service des archives ; la nouvelle salle de lecture est inaugurée le 14 février 1979, quinze jours avant sa retraite. Ses ouvrages historiques sont trop nombreux pour qu'on ne puisse ici que les évoquer symboliquement; disons simplement qu'en 1976 Mina Martens accepta de diriger la publication d'une *Histoire de Bruxelles*, la première qu'on ait osé publier depuis Alphonse Wauters, qu'elle dirigea avec Jean Stengers e.a. *Bruxelles, croissance d'une capitale* (1979) et qu'en 2001, à 87 ans, elle publiait encore un article dans le volume d'hommage à sa successeur, Arlette Smolar-Meynart. Elle se consacra également au cours de sa carrière à des manifestations culturelles de

grande audience, comme les expositions *Bruxelles au XVe siècle* (1953) et *Saint-Michel et sa symbolique* (1979). Pendant vingt ans, elle fut membre de la Commission internationale pour l'histoire des villes, dont elle assura le secrétariat et les publications pendant plus de dix ans.

Elle a été présidente de la Société royale d'archéologie de Bruxelles et – même si ce n'est que symbolique – elle en est restée administrateur jusqu'à sa mort. Elle a accueilli la bibliothèque de la Société aux Archives de la Ville et a supervisé le catalogage des périodiques. Avec Paul Bonenfant, elle a donné à notre association un nouvel essor au cours d'un colloque organisé pour le 75^e anniversaire (1963). Elle en a relancé les publications et c'est elle qui a pris les décisions qu'il fallait lors du décès du comte Joseph de Borchgrave d'Altena, secrétaire général, qui tenait alors les rênes de la Société. De cette façon, elle assurait l'avenir de la SRAB.

Enfin, pour achever cette esquisse trop sommaire, disons qu'elle fut également enseignante, donnant notamment à l'ULB le cours d'histoire des civilisations de 1963 à 1973. Ce portrait d'une historienne d'exception ne témoigne pas de sa personnalité, également d'exception : comme il a été dit par ail-

leurs, une intelligence portée à faire continuellement le rapport entre le général et le particulier, à savoir extraire l'intérêt de l'insignifiant, une aptitude à ne rien considérer comme étranger à l'homme, une extraordinaire tolérance pour les mesquineries de son prochain, une disponibilité totale, une disposition à voir toujours le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, un esprit malicieux mais jamais agressif, une écoute active, une érudition prodigieuse alliée à un bon sens miraculeux, un accueil toujours souriant, un oubli

de soi mais pas des autres. Et toutes ces qualités n'avaient pas perdu leur vérité jusqu'aux derniers jours de sa vie.

André VANRIE

¹ Pour plus de détails on se reportera à LEBLICQ Y., « Hommage à Mina Martens », dans *Mélanges Mina Martens, Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. 58, 1981, p. 5-26, et à VANRIE A., « Les archivistes de Bruxelles, historiens de leur ville », dans *Cercle d'histoire de Bruxelles et extensions*, n° 86, décembre 2004, p. 3-11, et « Les Archives et les archivistes de la ville de Bruxelles », dans *Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers*, t. XXXIX, 2006-2007, p. 11-46

NOS LECTURES

Qui ne se rappelle pas les conférences-promenades de notre historien Christophe LOIR, administrateur de notre Société ? C'était un plaisir de l'écouter et d'admirer ses illustrations.

Un superbe ouvrage vient de sortir de presse (CFC-Editions) et couronner ses travaux et recherches :



BRUXELLES NÉOCLASSIQUE Mutation d'un espace urbain (1775-1840)

Ce livre nous offre des promenades et de très riches illustrations dans un Bruxelles qui n'est ni du baroque ni de l'Art

Nouveau mais un Bruxelles néoclassique. Pas très connu du public, ce patrimoine architectural se doit d'être découvert.

M.L.B.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50